

★ Un musée soucieux de son jeune public

Si chaque musée est un lieu naturel d'apprentissage pour les petits comme pour les grands, les dispositifs pédagogiques qui viennent soutenir et accompagner la découverte et l'acquisition de connaissance sont essentiels. Anne Picq, responsable du service de la médiation et de l'accueil, et Mathilde Le Gal, chargée de médiation pour les familles, reviennent pour les Amis du musée sur la mission et les actions de la Direction des publics à l'attention du jeune public.

Quelle est l'approche du musée du quai Branly vis-à-vis des jeunes publics ?

Anne Picq

Dès la préfiguration du musée, nous avons choisi de privilégier un point de vue décalé dans les actions de médiation vers les jeunes publics, fondé sur l'imagination et la créativité des enfants. Cette originalité, mise en œuvre très en amont de l'ouverture fait aujourd'hui partie de notre image. L'offre de médiation s'étend ainsi des visites guidées, qui dispensent un savoir, aux visites contées qui privilégient une approche différente basée sur le lien et le partage, notamment intergénérationnel, en passant par les ateliers qui mêlent découverte des collections et pratiques artistiques.

Mathilde Le Gal

Les visites contées sont en effet un magnifique atout du musée, notamment pour les familles issues de pays représentés dans les collections. Par exemple, lors de la visite consacrée au Maghreb, les conteurs commencent par s'adresser en arabe aux visiteurs qui se sentent alors autorisés à utiliser leur langue maternelle. En la donnant à entendre dans un grand musée national, les conteurs et les visiteurs valorisent leur culture.

La médiation humaine est primordiale. On le voit dans le rapport qui se crée avec l'intervenant, lors des échanges qui se font dans la langue d'origine pendant la visite. Les grands-parents sont souvent sollicités pour donner leur version d'un proverbe ou d'une petite histoire. Cette parole des parents ou des grands-parents est mise en valeur dans le cadre familial, et institue un moment de partage.

De plus, les contes choisis possèdent plusieurs niveaux de lecture. L'enfant suit l'histoire du petit héros à qui il arrive moult aventures et pour qui tout finit bien.

Les parents qui ont le bagage culturel nécessaire vont comprendre le souffle mythologique et la dimension culturelle du conte. Tout en écoutant la même visite, ils auront entendu des histoires différentes.

Anne Picq

Nous avons la chance, et c'est l'une des spécificités du musée du quai Branly, de pouvoir étendre cette approche aux collections du musée. Nos collections sont très spectaculaires et portent des messages qui touchent aussi bien les enfants que les adultes, quelque soit leur bagage culturel. C'est cet aspect des collections que nous tenons à valoriser dans le cadre de nos activités hors-les-murs. Le positionnement du musée du quai Branly est en effet relativement unique. Les visiteurs d'un musée d'art occidental ont besoin de clés de compréhension, ce qui peut être intimidant. Au musée du quai Branly, l'appréhension des œuvres peut rester spontanée, naturelle, personnelle. On le voit bien en observant les enfants : qu'ils viennent avec leurs parents ou en groupes scolaires, ils abordent nos collections de façon instinctive.

Pourriez-vous nous en dire plus sur l'offre jeune public du musée ?

Mathilde Le Gal

Nous avons choisi de distinguer des tranches d'âge : les 3-5 ans, les 6-8 ans, les 9-12 ans. Ce découpage correspond au découpage scolaire, ce qui nous permet de faciliter la lisibilité de nos activités.

La famille est notre public prioritaire ainsi que notre point de réflexion pour bâtir la politique de médiation du musée. Nous essayons toujours d'imaginer quels sont les envies, les attentes, les besoins d'une famille qui visite le musée. Nous mettons tout en œuvre pour



Visite contée L'Afrique démasquée : Congo.



Visite Le secret des masques.

qu'elles se sentent bienvenues au musée. Tout le dispositif est pensé pour être pratique et accueillant.

Le cœur de notre proposition est de donner la possibilité aux familles de partager ensemble un moment de découverte. Le musée présente les civilisations et les arts extra-occidentaux, la plupart des adultes n'ont donc pas beaucoup plus de connaissances que les enfants. C'est alors assez simple de proposer une découverte pour les petits comme pour les grands.

En outre, nous sommes un des seuls musées de Paris à proposer des activités pour les enfants de 3 à 5 ans. Ces activités rencontrent un succès phénoménal, et affichent régulièrement complet. Nous essayons de capitaliser sur cette dynamique.

Anne Picq

Afin de rendre plus lisible l'offre pour les familles nous avons décidé de la regrouper en un seul et même module : le club des Globe-trotters. On y trouve un outil de fidélisation, le passeport que l'enfant remplit à chaque fois qu'il fait une activité au musée - qu'elle soit gratuite

ou payante - avec un petit autocollant daté. Et lorsqu'il a suivi trois activités, il reçoit un petit cadeau.

Mathilde Le Gal

Pour les plus grands qui sont à un âge où l'on commence à avoir envie de faire des choses sans les parents, nous proposons aussi des activités spécifiques dont l'objectif est de les valoriser. Nous avons conçu des jeux de rôle dans lesquels ils se mettent dans la peau d'un des métiers du musée : ethnologue, archéologue ou musicologue. « Mission archéo » propose ainsi un chantier de fouilles reconstitué avec tout le matériel nécessaire. Les enfants sont mis en situation de vrais archéologues avec des vrais sceaux, des vrais pinceaux, etc.

Nous avons dû néanmoins adapter la posture aux enfants. Le métier d'archéologue à ceci de frustrant qu'il consiste à fouiller pour souvent ne rien trouver. Ce n'était pas pédagogiquement envisageable, nous avons donc fait en sorte qu'en 1h30 chaque enfant trouve forcément sur son terrain de fouilles, soit un très bel objet, soit une série de petits objets qui vont être très riches d'enseignement.

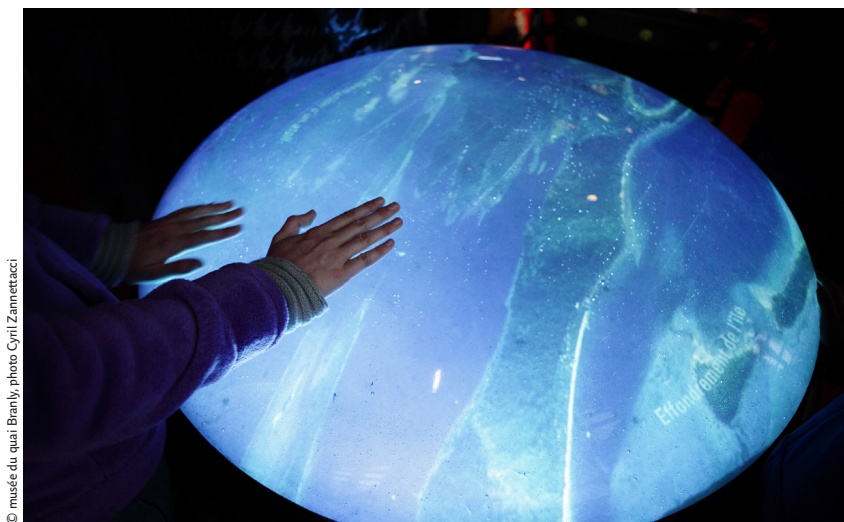


Visite La piste des animaux.



Workshop Eclairer le monde.

★ Les coulisses du musée



© musée du quai Branly, photo Cyril Zannetacci

Visite La piste des animaux.



© musée du quai Branly, photo Alexandra Lebon

Atelier Sons des Philippines.

Faites-vous le lien avec les programmes scolaires ?

Mathilde Le Gal

Nous nous appuyons en partie sur les programmes scolaires. Mais, de manière générale, toutes nos activités pour les familles étant accessibles aux visiteurs en situation de handicap, les visites ne nécessitent pas de pré-requis. Il n'est pas obligatoire de savoir lire ou écrire, de connaître la géographie ou l'histoire. Certaines activités s'adressent à des enfants plus grands, sachant lire, mais un enfant qui a des retards scolaires ne doit pas se sentir exclu ou être obligé de faire une visite pour les plus petits, ce serait très vexant pour lui. Nous avons un programme spécifique pour les scolaires où il y a un travail approfondi sur la manière dont les enseignants vont pouvoir se servir des outils pour préparer leur programme. Mais l'approche reste résolument non scolaire, très ludique, avec une approche sensorielle et de découverte.

Anne Picq

En 2012, nous avons accueilli 170 000 scolaires, ce qui est un excellent chiffre. Ce qui nous semble important n'est pas de respecter à la lettre le programme de l'Education nationale mais de permettre aux enseignants de trouver des occasions de débats et de questionnement. Nous faisons l'effort de nous insérer dans le programme scolaire mais l'on souhaite mettre nos objectifs de dialogue des cultures au cœur de nos activités.

Comment concevez-vous les activités de médiation pour qu'elles répondent aux attentes des publics tout en transmettant un message ?

Mathilde Le Gal

Nous travaillons entre autres avec la direction du développement culturel, qui organise les expositions temporaires. Pour l'exposition « Philippines, archipel des échanges »,



© musée du quai Branly, photo Pomme Célarié

Les globe-trotters dans l'Atlas marocain.



© musée du quai Branly, photo Cyril Zannettacci

Le jardin du musée.



© musée du quai Branly, photo Pomme Clarié

Visite *Le secret des masques*.

nous avons rencontré la commissaire de l'exposition qui nous a expliqué quels étaient selon elle les enjeux du message à faire passer au public.

Anne Picq

Pour nous, la valeur ajoutée de la médiation est d'offrir un regard original, qui re-contextualise différemment les informations. Nous ne suivons pas forcément le propos du commissaire à la lettre, mais nous faisons toujours valider les contenus scientifiquement.

Mathilde Le Gal

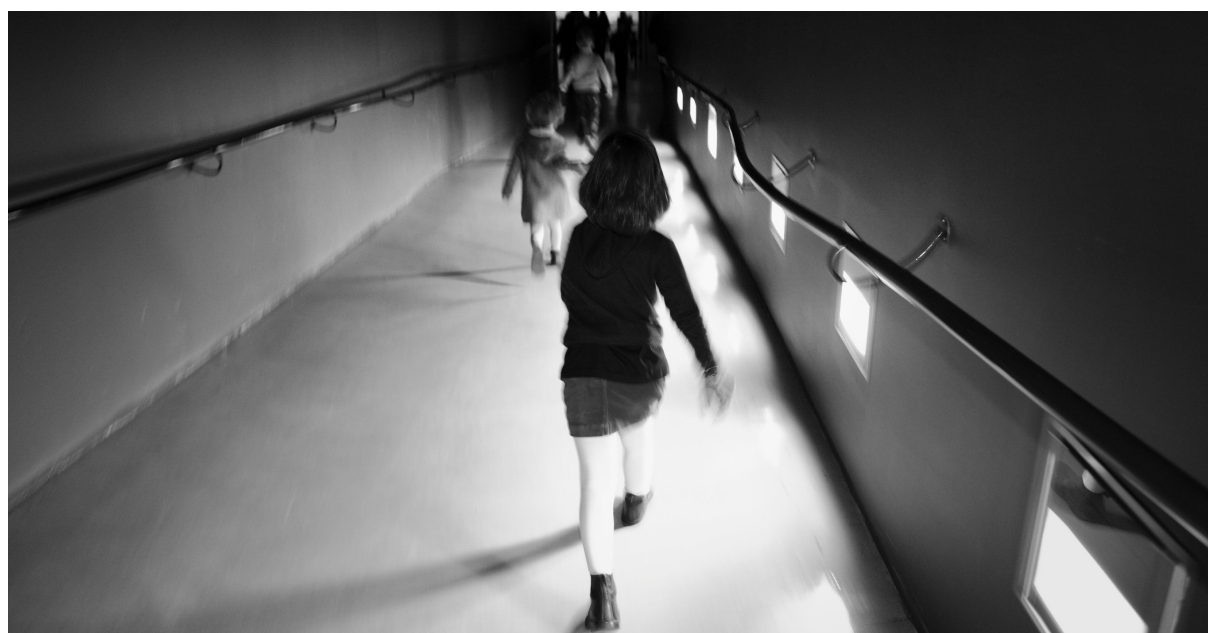
Nous faisons du sur-mesure, des expérimentations, nous tâtonnons parfois. Mais nous commençons à avoir l'expérience nécessaire pour allier la transmission du message aux attentes des visiteurs.

Pour les scolaires, nous avons des enseignants « ambassadeurs », qui viennent déjà au musée avec leurs

élèves et travaillent avec la chargée de médiation scolaire du musée sur la conception des dossiers pédagogiques. Nous avons aussi une enseignante mise à disposition, spécialiste des classes d'intégration pour les élèves non francophones. L'enjeu est de leur permettre d'appréhender la culture française tout en valorisant leur culture d'origine. Elle nous aide pour la mise en place des activités et la sensibilisation des enseignants. D'autre part, chaque mercredi après-midi il y a une demi-journée qui est offerte aux enseignants qui le souhaitent. Nous leur faisons visiter le musée et leur expliquons les différentes approches des collections qu'ils pourront ensuite remobiliser avec leur classe.

Anne Picq

Pour tous les publics, nous organisons aussi des semaines événementielles autour des expositions temporaires et c'est le moyen de tester certaines activités. Sachant



© musée du quai Branly, photo Cyril Zannettacci

Atelier Danse avec les sioux, les globe-trotters dans les grandes Plaines.

★ Les coulisses du musée

que les semaines événementielles sont gratuites, le but n'est pas le même que d'ordinaire, ce sont des formats de découverte du musée. On touche des publics, ou on espère toucher des publics différents de celui qui vient régulièrement. Comme la barrière tarifaire est levée, et qu'il n'y a pas de réservation, on peut imaginer que les gens viennent plus spontanément.

Mathilde Le Gal

Nous avons constaté avec grand bonheur que certaines familles sont venues aux semaines événementielles plusieurs fois et nous les retrouvons ensuite participant aux activités récurrentes le reste de l'année. Nous avons là aussi simplifié l'offre de ces activités afin que les familles s'y retrouvent facilement. En dehors des vacances scolaires, l'offre est la même tous les mercredis, samedis et dimanches.

Les attentes des visiteurs sont importantes mais on ne peut pas concevoir les activités uniquement en fonction de la demande. Pendant longtemps les visiteurs ont réclamé un atelier masque mais l'on ne voulait pas le faire car les masques tels qu'on les conçoit en Occident n'ont rien à voir avec la fonction anthropologique du masque tel qu'il est présenté au musée. Nous ne voulions pas que les gens viennent faire un atelier en pensant qu'ils allaient faire un déguisement de carnaval pour leur enfant. Ce n'est pas le message que nous souhaitons faire passer. Devant l'insistance des visiteurs pour cet atelier, nous avons conçu un atelier « masque » qui tient compte des différentes injonctions : correspondre à la demande des visiteurs et transmettre un message scientifique. Pour cela, nous avons travaillé en collaboration étroite avec les

conservateurs. Les enfants fabriquent effectivement un masque mais ce n'est pas un masque qui se porte sur le visage, on leur fait découvrir les différentes fonctions du masque.

Cet été, que réserve le musée au jeune public ?

Anne Picq

Durant trois mois, du 15 juin au 15 septembre, nous proposons des activités gratuites dans le jardin, notamment pour les enfants. Le jardin du musée est d'ordinaire un lieu de passage mais il mérite d'être exploré dans sa totalité.

Un parcours numérique est ainsi proposé aux familles. Les enfants peuvent partir à la recherche de codes QR en utilisant les smartphones de leurs parents, dans l'idée d'un partage intergénérationnel. A travers une diffusion sonore dans le jardin, nous mettons en valeur le fonds d'instruments de musique du musée.

Enfin, avec les propositions du salon de lecture Jacques Kerchache (des livres nomades, des lectures, etc), les parents en apprendront autant que leurs enfants sur l'intention créatrice de Gilles Clément.

Mathilde Le Gal

Un des principes du jardin conçu par Gilles Clément est de laisser les plantes vivre leur vie et d'accueillir aussi les « mauvaises herbes ». Parmi toutes les activités proposées dans le jardin, nous incitons les visiteurs à revitaliser leur environnement urbain avec des herbes dites « mauvaises » en fabriquant des « boules de graines » qui entraînent une petite révolution verte, en douceur et



© musée du quai Branly, photo Didier Gauduchau

Jardin d'été, workshop en famille.

non agressive. Coloco, collectif de paysagistes, a mis au point un substrat particulier dans lequel les enfants vont insérer des graines de plantes pour fabriquer une petite bombe végétale qui donnera ensuite naissance à un petit jardin. Ils pourront le planter à l'endroit qu'ils désirent, au pied d'un arbre, dans les interstices d'un trottoir, sur un mur d'immeuble, dans le jardin public le plus proche de chez eux. C'est une jolie manière de reprendre végétalement possession des espaces urbains !

Notre but est de faire évoluer le regard sur la biodiversité. Dès qu'un visiteur pénètre dans le jardin, il peut appréhender concrètement les notions de développement durable, de diversité des cultures et de diversité des vivants.

Nous proposerons aussi chaque week-end des animations contées. Les séances, qui auront lieu dans la clairière du Candi, s'articuleront autour des thématiques suivantes : les végétaux, le lien homme-environnement dans le monde, la symbolique de la tortue qui est la muse du jardin. Ce qui permet de faire le lien avec les collections du musée car il y énormément de clins d'œil dans le jardin mais il faut aider les gens à les décrypter.

Anne Picq

A travers ce « Jardin d'été », nous cherchons à faire du musée un lieu convivial et accueillant, loin de l'image d'un lieu intimidant. Bulle protégée du bruit de la ville, espaces riches de mille choses à découvrir, lieu de repos ou de méditation, le jardin offre un premier pas vers le musée et ses collections.

Anne Picq et Mathilde Le Gal
Propos recueillis par Charline Martin-Ramelli



© musée du quai Branly, photo Pomme Céliar

Atelier Poupées secrètes.



© musée du quai Branly, photo Cyrille Weiner

Musée du quai Branly, vue sur le jardin.